

Joseph KI-ZERBO

(1922-2006)

« N'an laara, an saara » - Si nous nous couchons, nous sommes morts (Joseph KI-ZERBO)

Biographie

Joseph Ki-Zerbo est incontestablement l'un des penseurs de l'Afrique contemporaine qui auront marqué leur époque. Né en 1922 en Haute-Volta (l'actuel Burkina Faso), il a été témoin et également acteur des nombreuses évolutions de son continent, sur le plan politique, idéologique ou encore culturel. C'est un personnage politiquement engagé. Il a notamment contribué à faire connaître l'histoire mondiale à partir d'une perspective africaine.

Etudiant à Paris dans les années cinquante, dans le contexte politique des colonies qui se soustraient peu à peu du joug colonial, fondateur d'un parti à la veille des indépendances, historien agrégé mettant ses compétences au service d'une méthodologie de l'histoire africaine, Joseph Ki-Zerbo est impliqué dans les combats de l'Afrique au 20^{ème} siècle. Cependant, il est plus connu et apprécié à l'étranger que dans son Burkina Faso natal.

Il réalise ses études primaires, secondaires puis le lycée au Sénégal et au Mali. Pour ses études supérieures il va à la Sorbonne, à Paris. Agrégé d'histoire, diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, il est le premier Africain à réussir l'agrégation d'Histoire, la plus haute distinction académique. Il faut savoir que l'Histoire de l'Afrique est peu traitée au sein de l'université française. Jusque dans les années 1950, l'histoire de l'Afrique est quasi-exclusivement produite par des Européens. Cette « exclusion » va le marquer, influençant son itinéraire intellectuel vers une réappropriation, par l'Afrique, de sa propre Histoire. Il suivra la route tracée par ses prédécesseurs, comme Aimé Césaire ou Léopold Sédar Senghor.

Selon lui, la science qu'il a acquise, loin d'être une fin en soi, est plutôt « une arme, un moyen pour participer, aux côtés des peuples africains, à la lutte pour le développement » (Joseph Ki-Zerbo, *Eduquer ou périr*). Joseph Ki-Zerbo est un savant et un militant africain, non un intellectuel « contemplatif ». Comme pour illustrer sa dynamique de développement endogène, il est important de mettre en exergue le fait que son ouvrage *A quand l'Afrique ?* a été coédité par plusieurs pays africains (Côte d'Ivoire, Mali, Cameroun, Bénin, Burkina Faso...). L'ouvrage *La natte des autres* a également été édité par la collaboration de la France et du Sénégal. Cependant, la plupart de ses livres a été édité à Paris.

Bibliographie indicative

Il ne s'agit ici que de ses principaux ouvrages. De plus, en tant que professeur et chercheur, il a également écrit de nombreux articles scientifiques.

KI-ZERBO Joseph, *le Monde africain noir : histoire et civilisation*, Paris, Hatier, 1972.

KI-ZERBO Joseph, *Histoire de l'Afrique noire : d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1978.

KI-ZERBO Joseph (dir.), *Histoire générale de l'Afrique*, vol. 1, *Méthodologie et préhistoire africaine*, Paris, Unesco, 1980.

KI-ZERBO Joseph, *Alfred Diban, premier chrétien de Haute-Volta*, Paris, Cerf, 1983.

KI-ZERBO Joseph, *Eduquer ou périr*, Paris, Unesco, 1990.

KI-ZERBO Joseph, TAMSIR NIANE Djibril (dir.), *Histoire générale de l'Afrique*, vol. 4, *l'Afrique du XIIIe au XVIe siècle*, Paris, Unesco, 1991.

KI-ZERBO Joseph (dir.), *La natte des autres : pour un développement endogène en Afrique*, actes du colloque du Centre de recherche pour le développement endogène (CRDE), Bamako, 1989, Paris/Dakar, Karthala/Codesria, 1992.

KI-ZERBO Joseph et alii, *Compagnons du soleil. Anthologie des grands textes de l'humanité sur les rapports entre l'homme et la nature*, Paris, la Découverte, 1992.

KI-ZERBO Joseph, *A quand l'Afrique ?*, France, éditions de l'Aube, 2003.

Sélection de textes et commentaires

Malgré la difficulté de résumer une œuvre aussi monumentale et imposante que celle de Joseph Ki-Zerbo, nous allons pour cela la réduire à quatre grandes thématiques principales, s'interpénétrant souvent les unes aux autres : l'historicité de l'Afrique, l'identité africaine et l'éducation africaine, le développement endogène et l'unité africaine. Ces thématiques seront abordées à travers les textes sélectionnés.

Extrait n°1

« *Quelles sont les grandes questions qui se posent aujourd'hui en Afrique ?* »

Parmi les grandes questions, il y a d'abord celle de l'Etat. L'Etat à peine né est matraqué par des institutions comme la Banque mondiale. Elles exigent toujours moins d'Etat, et l'influence des entreprises transnationales s'impose de plus en plus. Est-ce que l'Afrique aura le temps de créer un Etat clone de l'Etat européen ? Aujourd'hui, les dirigeants africains en font un Etat patrimonial ou un Etat ethnique qui n'est pas un Etat véritable transcendant les particularismes pour le bien commun. Quel type d'Etat en sortira-t-il finalement ? Ensuite, il y a la question de l'unité et de l'émission de l'Afrique. Mon idée, comme vous le savez, c'est que l'Afrique doit se constituer à travers l'intégration, car elle n'existe pas vraiment pour le moment. C'est par son « être » que l'Afrique pourra vraiment accéder à l'avoir. A un avoir authentique ; pas un avoir de l'aumône, de la mendicité. Il s'agit du problème de l'identité et du rôle à jouer dans le monde. Sans identité, nous sommes un objet de l'histoire, un instrument utilisé par les autres : un ustensile. Et l'identité, c'est le rôle assumé ; c'est comme dans une pièce de théâtre où chacun est nanti d'un rôle à jouer. Dans l'identité, la langue compte beaucoup. Le siècle qui a commencé verra-t-il le dépérissement des langues africaines ? La lente asphyxie des langues africaines serait dramatique, ce serait la descente aux enfers pour l'identité africaine. Car les Africains ne peuvent se contenter des éléments culturels qui leur viennent de l'extérieur. Par les objets manufacturés qui nous viennent des pays industrialisés du Nord, par ce qu'ils portent de charge culturelle, nous sommes forgés, moulés, formés et transformés. Alors que nous envoyons dans le Nord des objets qui n'ont aucun message culturel à apporter à nos partenaires. L'échange culturel est beaucoup plus inégal que l'échange des biens matériels. Tout ce qui est valeur ajoutée est vecteur de culture. Quand vous utilisez ces biens, vous entrez dans la culture de celui qui les a produits. Nous sommes transformés par les habits européens que nous portons, par le ciment avec lequel nous construisons nos maisons, par les ordinateurs que nous recevons. Tout cela nous moule, alors que nous envoyons dans les pays du Nord le coton, le café ou le cacao brut qui ne contiennent pas de valeur ajoutée spécifique. Autrement, on nous confine dans des zones où nous produisons et gagnons le moins possible. Et notre culture a moins de chance de se diffuser, de participer à la culture mondiale. C'est pourquoi l'un des grands problèmes africains, c'est la lutte pour l'échange culturel équitable. Pour cela, il faut infrastructurer nos cultures. Une culture sans base matérielle et logistique n'est que vent qui passe. »

A quand l'Afrique ?, 2003

Cet extrait est la réponse de Joseph Ki-Zerbo à la première question de René Holenstein dans l'ouvrage *A quand l'Afrique ?* Il pose ici les principaux éléments qu'il développe au cours de l'ouvrage. Pour parler de l'Afrique, on constate qu'il opte pour une approche systémique. En premier lieu, à travers son parcours personnel, il s'inscrit dans une logique d'aller-retour, d'une interrelation constante entre la théorie (professeur et chercheur) et la pratique (homme politique, engagement). De plus, ses ouvrages traduisent une interdépendance entre le passé (avec une volonté de redonner sa place à l'histoire africaine...) et l'avenir, que le titre de l'ouvrage laisse transparaître. En effet, il situe l'individu par rapport à ses racines en l'incitant à « savoir d'où il vient » pour « savoir où il va et comment y arriver ». Il possède, pour finir, une perception globale et intégrative de l'homme et du développement, une approche unitaire du continent africain pour son développement qui doit être « intégral et harmonieux » (ce qui rejoint le mouvement du panafricanisme). Cette approche systémique se traduit par la notion de transdisciplinarité qui va, au fil de l'évolution intellectuelle et politique de l'auteur, devenir la toile de fond épistémologique de l'approche qu'il préconise à propos des questions du développement de l'Afrique.

Il présente ici l'Afrique de manière très singulière. Il ne s'agit pas de questions et de solutions concernant les pays sous-développés mais directement l'Afrique et elle seule. Le développement en Afrique est un cas particulier. Il faut donc le traiter comme tel. « *Il n'y a pas de lois du sous-développement, que des cas singuliers* » (Pierre Gourou, *Géographie tropicale*, 1971).

Extrait n° 2

« Historiquement les pays d'Afrique ont été dotés, à l'époque coloniale, d'un système éducatif qui avait surtout pour fonction de former les auxiliaires d'une administration chargée, d'encadrer la main-d'œuvre destinée à l'exploitation des matières premières agricoles ou minières et, à l'occasion, de recruter des soldats pour d'autres entreprises d'expansion coloniale. Il s'agissait donc d'une école adaptée à ses objectifs. Elle ne visait pas la masse mais une minorité.

L'école est insulaire. Elle reste un bois sacré où n'entrent qu'un certain nombre d'initiés chargés d'opérer des rites ésotériques échappant à tout le monde. Même sans clôture, on sent qu'il y a une enceinte invisible qui éloigne les profanes. Le matériau de construction, le style de construction est souvent insolite par rapport à l'habitat local. C'est le temple du savoir accessible seulement aux néophytes. L'enfant, dès qu'il franchit les portes de l'école, est considéré par les siens comme promis à un monde à part, qui de plus, doit s'éloigner du terrain au sens propre du terme. »

La natte des autres : pour un développement endogène en Afrique, 1992

Cet ouvrage rassemble des contributions théoriques et des études de cas présentées lors du Colloque du CRDE (*Centre de Recherche pour le Développement Endogène*), fondé en 1980 par Joseph Ki-Zerbo. Il constitue une base de travail sur le thème du « *développement endogène* ». En outre, les différents chercheurs s'arrêtent sur des thèmes touchant le développement, l'agriculture, la science, la recherche, la coopération interafricaine, les nouvelles techniques... Dans ce cadre, l'éducation et la recherche tiennent une place centrale.

En effet, 85 % de la recherche sur l'Afrique s'effectue en dehors de l'Afrique (CRDE). Ce continent se trouve déconnecté de lui-même et de la recherche produite : « *l'école est insulaire* ». L'éducation, pour Joseph Ki-Zerbo, constitue le thème de la transversalité par excellence. Il est dans une relation d'interdépendance étroite avec le développement et l'identité africaine. Il pose ici les principaux problèmes de l'éducation et de la recherche en Afrique : une recherche détachée des réalités et des préoccupations du continent africain, l'élitisme hermétique de la science, la faiblesse des ressources investies dans le processus d'éducation et la fuite des cerveaux.

« *Dormir sur la natte des autres, c'est comme si on dormait par terre* ». Ce dicton africain guide la réflexion de l'ouvrage. Joseph Ki-Zerbo insiste ici sur le fait d'expérimenter et de construire plutôt que d'importer les modèles démocratiques et éducatifs du Nord. Il y a une volonté de se détacher du modèle éducatif colonial, qui persiste aujourd'hui. L'école actuelle s'effectue presque exclusivement en français et résiste à l'utilisation des langues nationales. Ainsi, la devise du CRDE, relayée dans cet ouvrage est : « *On ne développe pas, on se développe* ».

Il s'agit donc du développement *de* l'Afrique, pas du développement *en* Afrique. Ce développement endogène ne doit pas être vu comme un repli sur soi. C'est un processus ouvert, raisonné, qui veut conserver l'identité africaine. Et, dans ce processus, l'éducation tient le rôle principal.